

POPULATION & SOCIÉTÉS

Forces et faiblesses de la démographie américaine face à l'Europe

Gilles Pison*

Avec 27 pays, la population de l'Union européenne atteint désormais un demi-milliard d'habitants et s'accroît de plus de deux millions d'habitants chaque année. Pourquoi alors cette crainte récurrente d'un déclin démographique ? On oppose souvent la démographie européenne à celle des États-Unis, plus dynamique. La fécondité y est effectivement plus élevée, l'immigration plus soutenue. En revanche, l'espérance de vie y est plus faible. Gilles Pison nous explique les ressemblances et les différences entre les démographies européenne et américaine.

Comparons les États-Unis et l'Union européenne en 2005, l'année la plus récente pour laquelle on dispose de statistiques consolidées pour les deux ensembles, et retenons, pour les mêmes raisons, l'Union à 25 et non à 27. L'Union à 25 est plus d'une fois et demie plus peuplée que les États-Unis : 463 millions d'habitants contre 296 [1, 2]. Mais en 2050, d'après le scénario central des projections des Nations unies, elle pourrait voir sa population repasser sous les 460 millions, alors que les États-Unis en atteindraient 402, soit 100 millions d'habitants de plus qu'aujourd'hui (figure 1) [2]. Au-delà, entre 2060 et 2070, avec sa configuration à 25, l'Union pourrait être dépassée par les États-Unis.

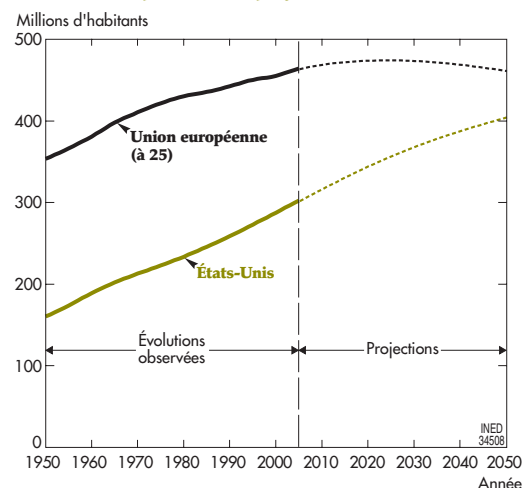
◆ La population de l'Union européenne rattrapée par celle des États-Unis ?

Comme les projections démographiques se contentent en général de prolonger les tendances récentes, le rattrapage annoncé de l'Union par les États-Unis traduit surtout les différences actuelles. Or la croissance démographique de l'Union ne manque pas de moteurs. En 2005, elle a vu naître 4,8 millions d'enfants, soit sensiblement plus qu'aux États-Unis (4,1 millions), et son solde migratoire – différence entre les entrées et les sorties de migrants – atteignait 1,7 million, contre 1,1 aux États-Unis (tableau). Mais la comparaison n'a de sens que si l'on rapporte le nombre de naissances ou le solde migratoire à l'effectif de la population ; la natalité s'avère

alors bien plus faible dans l'Union (10,5 naissances pour 1 000 habitants, contre 14,0 aux États-Unis) et la croissance démographique deux fois moins forte (4,4 pour mille au lieu de 9,5). On compte en effet presque autant de décès que de naissances en Europe, la population n'augmentant plus guère que grâce aux migrations.

Le taux d'accroissement migratoire est presque aussi important en Europe qu'aux États-Unis (3,6 pour mille contre 3,8), mais l'année 2005 était une année exceptionnelle, en raison des entrées massives de migrants en Espagne et en Italie. Par la suite, les flux ont reculé.

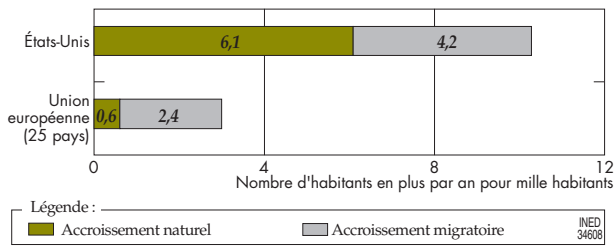
Figure 1 - Évolution des populations de l'Union européenne (25 pays) et des États-Unis



(G. Pison, *Population & Sociétés* n° 446, Ined, juin 2008)

Sources: ONU, 2007, *Projections de population mondiale, scénario moyen* [2].

Figure 2 - Croissance démographique annuelle moyenne au cours de la période 1990-2009 (taux pour mille)



(G. Pison, *Population & Sociétés* n° 446, Ined, juin 2008)

Sources : ONU 2007, *Projections de population mondiale*

Sur les vingt dernières années (1990-2009), l'accroissement migratoire européen est en moyenne de 2,4 pour mille, très en dessous du taux américain de 4,2 (figure 2). Au cours de ces vingt années, la population américaine s'est accrue trois fois et demie plus vite que la population européenne, l'accroissement migratoire américain se rajoutant à un accroissement naturel encore important. Côté européen, alors que l'accroissement naturel était encore dans les années 1980 la principale source d'augmentation de la population, le solde migratoire a fortement progressé dans les années 1990 et 2000, tandis que l'accroissement naturel a fondu. Si la population continue de s'accroître, c'est uniquement grâce à la montée de l'immigration. Dans les prochaines décennies, cette situation se généralisera à toute l'Europe, y compris en France : le nombre des décès excédera celui des naissances, en raison de l'arrivée des générations du baby-boom en première ligne des décès. Même réduites par des mesures de contrôle, les migrations deviendront le premier facteur de maintien ou de croissance de la population européenne.

◆ Le mystère de la forte fécondité américaine

La forte croissance naturelle aux États-Unis tient en partie à une fécondité élevée : 2,05 enfants en moyenne, contre 1,52 dans l'Union européenne. Ce n'est pas le faible niveau européen qui étonne mais plutôt le fort niveau américain, la fécondité ayant chuté sous le seuil de remplacement des générations dans bien d'autres pays industrialisés (1,3 enfant par femme au Japon, par exemple) ainsi que dans nombre de pays en cours d'industrialisation (1,2 en Corée du Sud et environ 1,6 en Chine). Avec 2,05 enfants par femme en 2005, les États-Unis dépassent de nombreux pays ou régions du Sud et font désormais partie de la minorité la plus féconde de l'humanité [3].

Les taux de fécondité moyens abritent cependant de grandes variations à l'intérieur de chaque ensemble : de 1,6 dans le Vermont à

2,5 en Utah, et de 1,2 en Pologne à 1,9 en France. L'échelle de variation relative est donc la même des deux côtés de l'Atlantique. Au nord-est des États-Unis, dans la bande allant du Maine à la Virginie occidentale, la fécondité a le même niveau qu'en Europe du Nord et de l'Ouest (figure 3). À proximité du Mexique, la population « d'origine hispanique » (catégorie retenue par la statistique américaine) contribue à relever la fécondité. Sur

Tableau - Démographie comparée de l'Union européenne (25 pays) et des États-Unis en 2005

	Union européenne (25 pays)	États-Unis
Population au 1 ^{er} juillet 2005 (millions d'habitants)	462,6	295,9
Mouvement (effectifs absolus en milliers)		
Naissances	4 843	4 140
Décès	4 467	2 445
Excédent naturel (1)	375	1 696
Solde migratoire (2)	1 667	1 121
Variation totale	2 042	2 817
Mouvement (taux pour mille habitants)		
Taux de natalité	10,5	14,0
Taux de mortalité	9,7	8,3
Taux d'accroiss. naturel (1)	0,8	5,7
Taux d'accroiss. migratoire (2)	3,6	3,8
Taux d'accroissement total	4,4	9,5
Indice de fécondité (nombre d'enfants par femme)	1,52	2,05
Espérance de vie à la naissance (années)		
Hommes	75,8	75,2
Femmes	82,0	80,4

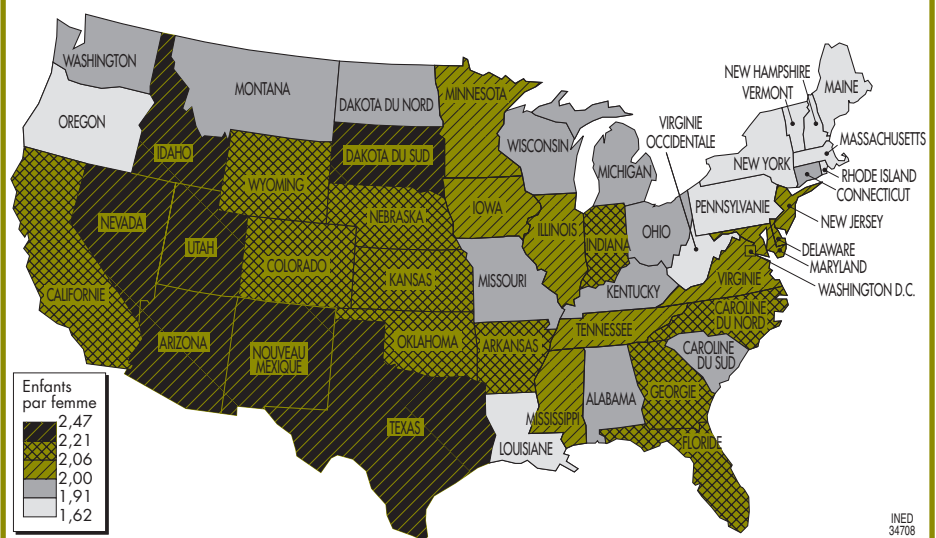
(1) différence entre les nombres de naissances et de décès.

(2) différence entre les entrées et les sorties de migrants.

(G. Pison, *Population & Sociétés* n° 446, Ined, juin 2008)

Sources : Eurostat, U.S. Census Bureau, Nat. Vital Statistics Reports.

Figure 3 - Variations de la fécondité aux États-Unis par état (2005)



Note : les statistiques indiquent une fécondité relativement faible en Louisiane, une situation particulière à l'année 2005, liée en partie aux dévastations causées par le cyclone Katrina qui ont provoqué des déplacements de population et aussi sans doute affecté le système d'enregistrement des naissances [4].

(G. Pison, *Population & Sociétés* n° 446, Ined, juin 2008)

Sources : Centers for Disease Control [4].

l'ensemble des États-Unis, la fécondité des «Hispaniques» s'élève à 2,9 enfants par femme, contre 1,9 chez les «Non-hispaniques» [4]. Parmi ces derniers, l'écart de fécondité entre «Blancs» et «Afro-américains» est bien plus faible: 1,8 contre 2,0.

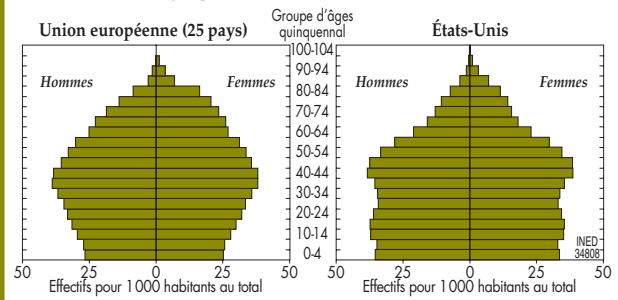
Les fécondités les plus élevées au sein de l'Union européenne s'observent au nord et à l'ouest (entre 1,7 et 1,9 enfant par femme), les plus basses au sud, au centre et à l'est (moins de 1,5). Quelques pays ne suivent pas ce gradient, comme l'Estonie (1,5), plus féconde que ses voisins baltes, ou l'Autriche (1,4) et l'Allemagne (1,3), plus proches des pays de l'Est et du Sud.

La France est un peu singulière: alors qu'elle se situe géographiquement à mi-chemin, elle affiche la fécondité la plus élevée des 25 pays de l'Union, proche de celle des États-Unis. Diverses explications sont généralement fournies. On invoque souvent la politique française de soutien à la natalité, mise en place de longue date et largement consensuelle. Pourtant, les États-Unis ont une fécondité plus élevée qu'en France, sans mettre en œuvre d'autre politique familiale que le plein emploi. Pour expliquer la fécondité américaine, certains mettent en avant la pratique religieuse, bien plus forte aux États-Unis, mais sans qu'on sache si c'est la religion qui entretient les valeurs familiales ou l'inverse. Le fait que les États-Unis comptent bien plus de grossesses imprévues que l'Europe, notamment chez les adolescentes, est bien attesté et doit être mis en relation avec la pauvreté et la présence d'une forte minorité hispanique [5]. Mais si l'indicateur conjoncturel de fécondité des immigrées dépasse nettement celui des femmes nées sur place, des deux côtés de l'Atlantique, la raison en est, en partie, au comportement des migrantes: elles ont tendance à attendre l'installation dans le pays d'accueil pour mettre au monde leur premier enfant [6, 7]. À âge égal, elles sont moins fécondes que les «natives» avant l'arrivée aux États-Unis ou en Europe; elles le sont davantage dans les années qui suivent, avec un phénomène de surcompensation, avant de revenir ensuite au régime de croisière, proche de la descendance finale. Il semble toutefois que cet effet d'installation soit plus fort aux États-Unis, en raison du droit du sol simple, qui permet aux enfants d'immigrés nés sur place de devenir américains dès la naissance.

◆ Espérance de vie: les États-Unis à la traîne

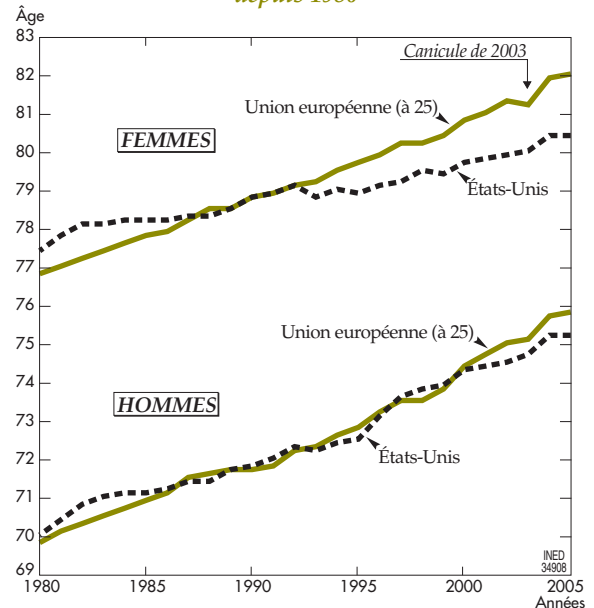
Si l'on cesse de considérer la fécondité et la migration pour s'intéresser à la mortalité, le diagnostic d'un surcroît de vitalité en faveur de l'Amérique s'inverse. Ce phénomène spectaculaire mais peu connu mérite qu'on s'y arrête. Certes, l'Union européenne compte plus de décès que les États-Unis: 4,5 millions contre 2,4 en 2005 (tableau). Mais ce chiffre est trompeur, en raison d'une population européenne plus nombreuse et plus âgée (figure 4). L'indicateur pertinent est l'espérance de vie à la naissance, qui neutralise ces différences et mesure les risques de décès à chaque âge. En 2005, les Européennes de l'Union vivent près d'un an et demi plus que les Américaines: 82,0 ans contre 80,4 ans; et les Européens un peu plus longtemps que les Américains:

Figure 4 - Pyramides des âges de l'Union européenne (25 pays) et des États-Unis en 2005



(G. Pison, *Population & Sociétés* n° 446, Ined, juin 2008)
Sources: Eurostat [1] et Nations unies [2].

Figure 5 - Évolution de l'espérance de vie à la naissance dans l'Union européenne (25 pays) et aux États-Unis depuis 1980

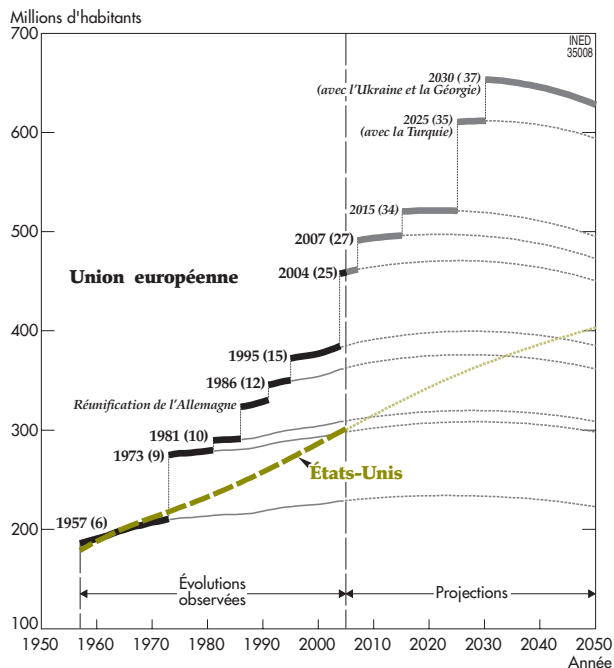


(G. Pison, *Population & Sociétés* n° 446, Ined, juin 2008)
Sources: Europe: Eurostat, États-Unis: CDC.

75,8 ans contre 75,2 ans (tableau). Or c'était l'inverse en 1980. Depuis cette date, la progression de l'espérance de vie s'est nettement ralentie aux États-Unis. Côté masculin, elle a gagné 5,2 ans contre 6,0 en Europe; côté féminin, elle en a gagné seulement 3,0 contre 5,2 (figure 5). Le retard américain de l'espérance de vie est particulièrement net chez les femmes; il dépasse même 3 ans par rapport à des pays comme la France, l'Espagne ou l'Italie.

Comment l'expliquer? Les États-Unis ont beau être une nation-phare en matière d'innovations technologiques et médicales, tous les habitants n'en profitent pas au même degré et les inégalités sociales en matière de santé y demeurent importantes. Contrairement à l'Europe et au Canada, le pays compte environ 16% de non-assurés, ayant un accès difficile aux soins. L'enquête canado-américaine sur la santé menée en 2003, qui a administré le même questionnaire dans les deux pays, a montré que l'état de santé et la consommation de soins variaient de la même façon selon les catégories sociales, à l'exception notable du bas de l'échelle: l'état de santé des 20% d'Américains aux revenus les plus bas est nettement moins bon que celui de leurs homologues

Figure 6 - La population future de l'Union européenne et des États-Unis



Note: on fait ici l'hypothèse que les pays des Balkans ne faisant pas partie de l'Union européenne en 2008 (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine, Monténégro et Serbie) y rentrent en 2015, la Turquie en 2025, et l'Ukraine et la Géorgie, en 2030, sans préjudice d'autres pays: Maroc, Tunisie, Algérie, Norvège, Suisse...

Pour la liste des pays déjà entrés dans l'Union, voir (1) dans le texte.

(G. Pison, *Population & Sociétés* n° 446, Ined, juin 2008)

Sources: Projections moyennes d'Eurostat (2005) et des Nations unies (2007).

canadiens [8]. L'obésité, notamment, un indicateur très révélateur de l'état de santé, est une fois et demie plus fréquente aux États-Unis qu'au Canada dans cette fraction la plus pauvre de la population. Elle est bien plus répandue aux États-Unis qu'en Europe, en particulier chez les femmes. Elle pourrait expliquer aussi en partie le décrochage de la progression de l'espérance de vie des Américaines par rapport aux Européennes.

◆ Croître par élargissement ou immigration

Si l'on adopte à présent un point de vue plus géopolitique que géographique, la population de l'Union européenne n'a cessé de croître depuis sa fondation, mais principalement par la voie de l'élargissement [9]. Cette croissance devrait se poursuivre dans les prochaines décennies par l'entrée de nouveaux membres. Lors de sa création en 1957, la CEE comptait seulement six pays et 167 millions d'habitants. C'était à peu près la population des États-Unis à l'époque. Depuis lors, la population de l'Union a presque triplé, grâce aux adhésions successives de vingt et un pays (1) (figure 6). En supposant que les sept pays des Balkans encore aux

(1) Aux six pays fondateurs – Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas – sont venus se rajouter: en 1973, le Royaume-Uni, l'Irlande et le Danemark; en 1981, la Grèce; en 1986, l'Espagne et le Portugal; en 1995 l'Autriche, la Finlande et la Suède; en 2004, Chypre, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, Malte, la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et la Slovaquie; enfin, en 2007, la Bulgarie et la Roumanie.

portes de l'Union y entrent en 2015, leurs 24 millions d'habitants supplémentaires feraient passer la population européenne à 520 millions. Si la Turquie devait la rejoindre à son tour, par exemple en 2025, ses 90 millions d'habitants porteraient le total à 610 millions. Au-delà, les pays d'Europe orientale comme l'Ukraine et la Géorgie représenteraient encore un surcroît de 40 millions d'Européens.

De son côté, on l'a vu, la population des États-Unis pourrait augmenter d'environ un tiers d'ici 2050 et atteindre les 400 millions, ceci sans s'élargir à de nouveaux membres mais avec un apport migratoire puissant. Les ensembles que constituent l'Union européenne et les États-Unis sont donc appelés à voir leur population augmenter sensiblement, mais de façon différente. Le solde naturel de l'Union sera bientôt négatif et la population décroîtrait sans l'immigration, alors que le solde naturel des États-Unis, très soutenu à l'heure actuelle, ne connaîtra qu'une lente décroissance avec le vieillissement démographique. Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, l'immigration continuera de jouer un rôle majeur. Elle représente déjà 40% de la croissance de la population aux États-Unis; elle en assure déjà la quasi-totalité en Europe.

RÉFÉRENCES

- [1] Eurostat – (<http://epp.eurostat.ec.europa.eu/>).
- [2] Nations unies – 2007, *World Population Prospects: the 2006 Revision* (<http://esa.un.org/unpp/>).
- [3] Chris WILSON et Gilles PISON – 2004, «La majorité de l'humanité vit dans un pays où la fécondité est basse», *Population & Sociétés*, n° 405, octobre 2004 (www.ined.fr).
- [4] Joyce A. MARTIN et al. – 2007, «Births: Final data for 2005», *National vital statistics reports*; vol 56 n° 6. Hyattsville, MD: National Center for Health Statistics.
- [5] Thomas FREJKA – 2004, «The 'curiously high' fertility of the USA», *Population Studies* (58) n° 1, p. 88-92.
- [6] Laurent TOULEMON – «La fécondité des immigrées: nouvelles données, nouvelle approche», *Population & Sociétés*, n° 400, 2004.
- [7] Reanne FRANK et Patrick HEUVELINE – 2005, «A crossover in Mexican and Mexican-American fertility rates: evidence and explanations for an emerging paradox», *Demographic Research* (12) 4, p. 77-104.
- [8] Statistics Canada and U.S. National Center for Health Statistics – 2004, *Joint Canada/United States Survey of Health, 2002-03*.
- [9] Alain MONNIER – 2004, «L'Union européenne élargie: quinze + dix = 455», *Population & Sociétés*, n° 398, février 2004 (www.ined.fr).

RÉSUMÉ

En 2005, l'Union européenne à 25 pays est plus d'une fois et demie plus peuplée que les États-Unis: 463 millions d'habitants contre 296. Mais sa population s'est accrue trois fois et demie moins vite au cours des vingt dernières années. La population américaine bénéficie en effet d'un accroissement migratoire substantiel se rajoutant à un accroissement naturel important, alors que la population européenne ne s'accroît plus guère que grâce à l'immigration. La forte croissance naturelle américaine tient en partie à une fécondité élevée: en 2005, 2,05 enfants en moyenne, contre 1,52 dans l'Union européenne. En revanche, les Américains vivent moins longtemps que les Européens, la différence d'espérance de vie étant particulièrement nette du côté féminin: 80,4 ans contre 82,0 ans.